

CORRIGÉ – ENTRAÎNEMENT AU BREVET (FRANÇAIS)

Compréhension et compétences d'interprétation (30 points)

Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.

Sur le texte littéraire (document A)

1. En vous appuyant sur le premier paragraphe, expliquez la formule du narrateur : « Je me sens tout dépaysé » (l.3-4). (3 points)

Le « *dépaysement* » est le sentiment d'avoir été transporté dans un pays totalement différent de celui où l'on vit.

Ici, le narrateur n'est pas à l'aise, n'est pas dans son élément naturel, mais dans un univers dont il n'a pas l'habitude, il est confronté à un mode de vie qui lui est étranger.

En effet, le narrateur, qui vient de la campagne, se sent « *dépaysé* » par la « *dureté du trottoir* » (l.4, par rapport aux sols naturels meubles), et surtout par « *le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent* » (l. 4-5) au milieu de la foule : c'est une gymnastique à laquelle il n'est pas habitué. L'omniprésence de cette foule qui « *n'est pas sympathique* » (l. 9), qui « *est là seulement pour [le] gêner* » (l. 16), au sein de laquelle on ne trouve jamais d' « *espaces libres* » (l. 8), constitue par ailleurs pour lui le principal facteur de dépaysement.

2. a) Quel est ici le sens du mot « entassement » (l.13) ? Trouvez un synonyme de ce nom dans les lignes qui précèdent. (2 points)

Le mot « *entassement* » signifie ici « *addition* », « *agglomération* », « *empilement* » de personnes, de préoccupations, d'états d'esprit totalement différents.

Le synonyme d'« *entassement* » est « *conglomérat* » (l. 11). On peut aussi accepter « *foule* » (l. 7, 9, 11).

b) « Elle est un conglomérat de mille soucis ... de désirs extrêmement personnels » (l.11-12) : quel est le procédé d'écriture utilisé dans cette phrase ? (1 point)

Le procédé utilisé est l'*énumération*, voire l'*accumulation* : le narrateur dresse une liste de tout ce qui est aggloméré dans la foule.

On peut aussi envisager la *personnification* puisque la foule, « *conglomérat* », devient une entité à part entière, l'incarnation des soucis, peines, joies, fatigues, désirs qui la composent ou l'*antithèse* (on met alors l'accent sur le caractère hétéroclite, voire contradictoire, de tous ces éléments).

c) En vous appuyant sur vos deux réponses précédentes, expliquez comment le narrateur perçoit la foule. (3 points)

Cette foule est *négative* : « *ce qui vient d'elle à moi n'est pas sympathique* », l. 9 ; « *il ne peut y avoir aucune amitié entre elle, collective, et moi* », l. 13-14.

C'est une *somme d'éléments disparates*, très différents les uns des autres, mais aussi une *masse anonyme* (« *une anonyme création* », l. 10) dans laquelle tous les passants finissent par se ressembler, se répétant à l'identique : « *quand je les ai dépassés je ne sais plus que faire, ni pourquoi je les ai dépassés, car c'est exactement la même foule, la même gêne, les mêmes gens toujours à dépasser sans jamais trouver devant moi d'espaces libres* » (l. 6 à 8). En son sein, *les individus perdent leur identité* pour devenir un « *conglomérat* » (l. 11), un « *entassement* » (l.13) d'où il est nécessaire de sortir pour « *avoir enfin la joie de véritablement [...] rencontrer* » quelqu'un (y compris s'il s'agit d'un ami).

3. Lignes 24 à 32.**a) Quelles remarques pouvez-vous faire sur la disposition et les procédés d'écriture dans ce passage ? Trois remarques au moins sont attendues. (3 points)**

Ces lignes sont construites selon un même modèle : une **succession de phrases interrogatives** où l'on relève à chaque fois **l'anaphore** « Qui saurait ».

On aboutit à une **accumulation** de **questions rhétoriques** (procédé oratoire qui n'appelle pas à proprement parler de réponse, mais qui permet d'interpeller l'auditoire ou le lecteur) destinée à remettre violemment en cause le mode de vie des citadins, accumulation encore renforcée par le recours à une **énumération** : « *l'épinard sauvage, la carotte sauvage, le navet des montagnes, le chou des pâturages* » (l. 26-27). Le **conditionnel** est utilisé pour faire ressortir à quel point il serait improbable de rencontrer les compétences énumérées chez un citadin de notre époque.

b) Quel est, selon vous, l'effet recherché par le narrateur ? (2 points)

La succession des questions rhétoriques ainsi que la mise en page créent une **rupture** avec le reste du texte pour **mettre en évidence les questions et interpeler le lecteur**. Le narrateur essaie de **faire prendre conscience au lecteur de la manière dont le mode de vie urbain est détaché de la nature**. En posant cette succession de questions, le narrateur veut montrer que **la réponse est « PERSONNE »** : **l'homme moderne n'est pas capable d'accomplir les tâches essentielles**.

4. Dans le dernier paragraphe, pourquoi le narrateur est-il déconcerté et effrayé (l.34-36) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (4 points)

Le narrateur est déconcerté et effrayé car **ces citadins qui ne maîtrisent aucun savoir-faire essentiel, nécessaire à la survie, dominant en revanche parfaitement toutes les modalités de la vie urbaine, parfaitement inutiles pour survivre dans la nature** (« *prendre l'autobus et le métro* », « *arrêter un taxi, traverser une rue, commander un garçon de café* ») ; ils en abusent, c'est devenu chez eux une seconde nature (« *avec une aisance qui me déconcerte et m'effraie* »). Ils sont **totalemt dépendants de la ville**, et ne peuvent envisager la vie qu'à travers son prisme, sans paraître en avoir conscience d'ailleurs.

5. Ce texte est extrait d'un livre intitulé *Les Vraies Richesses*. Quelles sont, selon vous, les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur ? Rédigez une réponse construite et argumentée. (5 points)

Les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur semblent être d'abord **l'amitié**, puisque ce qu'il chercherait à trouver dans la foule, **c'est un ami** (« *Il ne peut y avoir d'amitié qu'entre des parties d'elle-même et moi, des morceaux de cette foule, des hommes ou des femmes. Mais alors, j'ai avantage à les rencontrer seuls et cette foule est là justement pour me gêner* », l. 14 à 16) ; **cette amitié serait fondée sur la sympathie, que justement il ne trouve pas dans la foule** (« *ce qui vient d'elle à moi n'est pas sympathique* », l. 9), et sur une **« nonchalance »** (l. 9), une disponibilité d'esprit qui n'existe pas à Paris.

Mais ce sont aussi la **proximité avec la nature, la connaissance des « gestes essentiels »** (l. 22) dans un « *monde nu* » (l. 23), et la **conscience de leur valeur**, par opposition avec ces Parisiens pour qui il est plus important de savoir « *prendre l'autobus et le métro* », « *arrêter un taxi, traverser une rue et commander un garçon de café* » (l. 34-35) — autant de gestes anecdotiques sans rapport avec les valeurs de l'âme.

Les vraies richesses sont celles que propose la vie à la campagne, par opposition au mode de vie urbain : l'homme vit alors en harmonie avec la nature, il est capable de tirer le meilleur de la nature tout en la respectant. Rechercher les vraies richesses c'est :

- être proche de la nature
- savoir vivre en tirant profit de la nature pour se nourrir
- se vêtir
- partager, échanger
- donner du sens à ses gestes...

Sur le texte littéraire et l'image (documents A et B)

6. Que ressentez-vous en regardant l'œuvre de Jean-Pierre Stora (document B) ? Expliquez votre réponse. (3 points)

En regardant « *Allées piétonnières* », on peut ressentir une impression d'invasion ou de saturation, due à la multiplicité des personnages présents sur toute l'image et à leur abondance sur chacun des chemins, doublée d'un sentiment d'anonymat et de monotonie, du fait que presque tous sont représentés de façon identique : des silhouettes grises qui paraissent pour certaines presque transparentes, sur un décor gris, presque toutes en train de marcher le long de chemins surélevés et parallèles. Toutes ne vont pas dans le même sens ni à la même allure, mais aucune n'a véritablement le choix du chemin ni de la direction. La vue en plongée (un peu comme une caméra de surveillance) supprime tout horizon, on a l'impression que les personnages marchent à l'infini, sans jamais s'arrêter.

On a le sentiment d'une foule pressée et abondante, dont les membres circulent rapidement en se croisant, mais sans prendre le temps d'échanger.

7. Cette œuvre (document B) peut-elle illustrer la manière dont le narrateur perçoit la foule dans le texte de Jean Giono (document A). Développez votre réponse. (4 points)

Cette œuvre peut illustrer la façon dont le narrateur du texte de Giono perçoit la foule car il y est question d'un « entassement » de personnes anonymes qui se croisent et se dépassent sans fin, sans jamais se rencontrer, dans un paysage urbain dont les chemins, artificiels, sont conçus pour ne pas se croiser. Les silhouettes grises renvoient à l'idée d'anonymat présente dans le texte.

Un petit groupe de personnages, au centre, semble à l'arrêt, rassemblé autour de l'un d'entre eux qui pointe le doigt vers quelque chose : peut-être sont-ils en train d'acquiescer un recul qui peut faire penser à celui du narrateur ? Coïncidence intéressante, c'est justement devant ce personnage que se trouve le seul espace « vide » des chemins.

Grammaire et compétences linguistiques (20 points)

7. Donnez le temps verbal du verbe « aurait » (l.17) et justifiez son emploi. (3 points)

Le verbe « aurait » est conjugué au conditionnel. Ce temps verbal est employé pour exprimer une éventualité, une possibilité dans l'hypothèse de la rencontre avec un ami. Il a donc une valeur hypothétique car on repère dans la subordonnée la conjonction de subordination « si ».

8. « ... mais quand je les ai dépassés je ne sais plus que faire, ni pourquoi je les ai dépassés » (l.6-7) : dans cet extrait, expliquez l'orthographe du participe passé « dépassés ». (2 points)

Dans les deux cas, le participe passé « dépassés » s'accorde avec le complément d'objet direct « les » placé avant l'auxiliaire conjugué « avoir », sachant que « les » est pronom personnel complément qui remplace « les gens ». Il s'agit là de l'exception de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire « avoir ».

8. « mais » est répété à plusieurs reprises (l. 6, 9, 16) :

a) Quel est le sens logique de ce connecteur ?

b) Donnez un adverbe de même sens. (2 points)

La conjonction de coordination « mais » exprime une opposition, que l'on peut remplacer par les adverbes « néanmoins, cependant, pourtant, toutefois ».

9. Quelles sont les deux expansions du nom « foule » (l.21) ? Identifiez-les en donnant leur nature grammaticale ainsi que leur fonction précise. (2 points)

Le nom « foule » reçoit deux expansions du nom :

- L'adjectif qualificatif épithète liée « parisienne »

- La proposition subordonnée relative « *qui coule* », complément de l'antécédent « foule »

10. Donnez la nature grammaticale du mot « Ah » (l.1). (1 point)

Il s'agit d'une **interjection**, mot exclamatif invariable.

RÉÉCRITURE- 10 points

« [...] *Je vais à pied. Je me sens tout dépaysé par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent. Je marche vite et je dépasse les gens qui vont dans ma direction [...]* »
(l. 3 – 6)

Réécrivez ce passage en remplaçant « je » par « nous » et en mettant les verbes conjugués à l'imparfait et en faisant toutes les modifications nécessaires.

Nous allions à pied. **Nous nous sentions** tout **dépaysés** par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il **fallait** avoir pour éviter ceux qui vous **frôlaient**. **Nous marchions** vite et **nous dépassions** les gens qui **allaient** dans **notre** direction.
